

## EDITORIAL

Have you ever stopped to contemplate the relationships among authors, reviewers, and editors? Recently, while corresponding with contributors in my role as editor, I have noted just how delicate these relationships are. We all have inherent assumptions about the other, preconceived notions of our different attitudes. We even attribute a host of unsavory characteristics and motivations to each other.

Let us begin from an author's perspective. After long periods of thinking, researching, and toiling over the writing of a manuscript, an author must submit his or her creation to the disorganized, dingy office of an editor. Imagine how vulnerable one feels – the overpowering protectiveness of one's work and the overwhelming fear of its mutilation or ultimate rejection. Weeks and often months of waiting in anguish pass before the fate of the manuscript is known.

In an ideal world, reviewing a manuscript should be a learning experience for the author and the reviewers. Reviewers would donate their valuable time to a thorough analytic review, make positive constructive comments, and write all of this in a polite supportive manner (so that the editor would not have to reword the critique before sending it on to the author). In this ideal world, the manuscript would represent good science, be well written, and would also be accepted. The author, reviewer, and editor would all be very pleased with each other. In the majority of cases, a variety of less desirable outcomes take place.

Reviewers receive a manuscript on top of an already demanding schedule. Their immediate reaction is often one of anger with the editor who they suspect is either sending them manuscripts not directly related to their areas of expertise or is overburdening them, maybe even testing their abilities to review. The manuscript may or may not be interesting, well written, and significant. The review of the manuscript may or may not be constructive, helpful, encouraging, and reasonably polite. The editor may or may not think that the manuscript is publishable, or that the review is reasonable. The editor's final decision has to be justified to both the author and the reviewer, who at times stand at opposite ends of a continuum.

For an editor, this dichotomy is the worst scenario; the manuscript is rejected, the reviewers' comments are caustic, the editor suggests major revisions and submission to another journal, or, even worse, suggests nothing. The author receiving this notice is likely, in a blind rage, to write a letter telling the editor just what he or she thinks of the journal, the editor,

and the reviewers. Frequent adjectives and adjectival phrases include such things as: naive, ignorant, stupid, narrow-minded, obviously knows nothing about the field, and so on. By all means, write the letter, but, do not mail it.

Editors and reviewers are also human. They may suffer their own scientific neurotic quirks such as preferred or favoured statistical approaches, format, terminology, etc. They also, however, have standards and policies. Manuscripts that are well written, with good format and presentation, and that relate to the general mission of the journal elicit a more positive response from the editors and reviewers. If reviewers begin their work with a positive impression, the review is likely to be more constructive. Authors take heed. Read through the comments again, there is bound to be some grain of truth and something helpful in them.

The obvious fact of the matter is that not all manuscripts are accepted (about 35-49% are rejected), and that not all reviews are helpful. Most manuscripts are accepted after some degree of revision. In the end, no matter what we may think of each other, it is the reader who will make the final judgement about all of us.

Mary Ellen Jeans

## ÉDITORIAL

Vous êtes-vous déjà arrêtées pour réfléchir aux relations qui existent entre l'auteur, le comité de lecture, et la rédactrice en chef? C'est ce que j'ai fait dernièrement alors que je correspondais avec plusieurs de ces personnes, et j'ai remarqué à quel point ces relations sont délicates. Nous avons toutes des idées préconçues sur l'autre, et sur nos différentes façons de voir les choses; nous attribuons même une kyrielle de particularités et de motivations malveillantes à l'une et à l'autre.

Commençons par le point de vue de l'auteure. Après de longues périodes de réflexion, de recherche et de travail acharné pour écrire le manuscrit, l'auteure doit soumettre sa création, tôt ou tard, aux bureaux désorganisés et mal éclairés de la rédactrice en chef. Imaginez la vulnérabilité que l'on peut sentir – un grand besoin de protéger son chef-oeuvre et une crainte profonde de le voir mutilé ou rejeté. De longues semaines, voire même des mois, d'attente cruelle doivent passer avant de connaître le destin de son manuscrit.

Dans un monde parfait, la lecture d'un manuscrit serait une expérience didactique pour l'auteure et pour le comité de lecture. Les lectrices feraient un don généreux de leur temps pour étudier le texte à fond, elles écriraient des commentaires positifs et constructifs, dans un style poli et encourageant, évitant ainsi à la rédactrice en chef la nécessité de récrire la critique avant de l'envoyer à l'auteure. Dans ce monde parfait, le manuscrit serait bien écrit, présenterait un bon rapport scientifique et serait accepté pour publication. L'auteure, la lectrice, et la rédactrice en chef seraient bien contentes l'une de l'autre. Malheureusement, dans la majorité des cas, les résultats sont différents et moins agréables.

La lectrice reçoit un manuscrit qui s'ajoute à une charge de travail déjà très lourde. Sa première réaction en est souvent une de colère envers la rédactrice en chef qu'elle soupçonne de lui envoyer un texte qui n'est pas directement relié à son domaine d'expertise, de la surcharger, ou peut-être même de tester ses capacités de faire la critique d'un manuscrit. Le manuscrit sera ou ne sera pas intéressant, bien écrit, et instructif. La critique du manuscrit sera ou ne sera pas constructive, utile, encourageante, et passablement polie. La rédactrice en chef trouvera que le manuscrit est publiable ou ne l'est pas, que la critique est raisonnable ou ne l'est pas. La rédactrice en chef doit justifier sa décision finale à l'auteure et à la lectrice qui se situent souvent à deux pôles opposés.

Imagions le pire scénario, le manuscrit est rejeté, les commentaires des lectrices sont mordants, la rédactrice en chef suggère des revisions majeures et la soumission à un autre journal, ou, pire encore, ne suggère rien. Il est

probable que l'auteure, furieuse de recevoir cet avis, écrira une lettre à la rédactrice en chef pour lui communiquer sa façon de penser sur le journal, la rédactrice en chef et les lectrices. On y trouvera des épithètes, telles que naïf, ignorant, stupide, étroit d'esprit, qu'il est clair qu'on ne connaît rien du domaine, et ainsi de suite. Allez-y, écrivez la lettre, mais ne la mettez pas à la poste.

La rédactrice en chef et les lectrices sont aussi des personnes humaines. Elles peuvent posséder leurs propres bizarreries névrosées en matière d'écrits scientifiques, telles une préférence pour une certaine approche statistique, ou une terminologie et un format bien particuliers. Par contre, elles ont aussi des normes et des politiques à respecter. Les manuscrits qui sont bien écrits, bien présentés, et qui s'apparentent aux buts visés par le journal suscitent une réaction plus positive de la part de la rédactrice en chef et des lectrices que les textes mal écrits ou mal présentés. Si les lectrices entreprennent leur travail sous l'effet d'une première impression positive, il y a plus de chance que la critique soit constructive. Auteurs, prenez note. Relisez les commentaires, vous y trouverez probablement un grain de vérité et quelque chose d'utile.

Le fait est que tous les manuscrits ne sont pas acceptés (environ 35-40% sont rejetés), et toutes les critiques ne sont pas utiles. La plupart le sont et la plupart des manuscrits sont acceptés après des révisions plus ou moins grandes. En fin de compte, qu'importe ce que nous pouvons penser l'une de l'autre, c'est la lectrice du journal qui rendra le jugement final sur nos toutes.

Mary Ellen Jeans